ACID
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION



une production **Daisy Day Films**

AU BORD DU MONDE

un film de **Claus DREXEL**

UN FILM RÉALISÉ PAR CLAUS DREXEL – IMAGE SYLVAIN LESER – MONTAGE ANNE SOURIAU – PRISE DE SON NICOLAS BASSELIN – MONTAGE SON HERVÉ GUYADER – MIXAGE ANNE-LAURE FRANÇOIS – EFFETS VISUELS GUILLAUME NIQUET (KEYLIME ANIMATION STUDIO) – ÉTALONNAGE MATHILDE DELACROIX – DIRECTEUR DE PRODUCTION GRÉGORY MATHIEU – PRODUCTION CÉLINE FARMACHI – PRODUIT PAR FLORENT LACAZE – UNE PRODUCTION DAISY DAY FILMS
VENTES INTERNATIONALES FILMS DISTRIBUTION – DISTRIBUÉ PAR ARAMIS FILMS – UNE SÉLECTION MARC ANDRE GRYNBAUM

Aramis Films · Daisyday · SBI · ACID · CNC · SFD · CAHIERS CINEMA

www.auborddumonde.fr

© Crédits photographiques Sylvain LESER

AVEC LE SOUTIEN DE LA CCAS

AU BORD DU MONDE

UN FILM DE **CLAUS DREXEL**

FRANCE / 2013 / 1H38

SORTIE LE 22 JANVIER 2014

Paris, la nuit. C'est ici que vivent Jeni, Wenceslas, Christine, Pascal et les autres. Sans-abri, ils hantent trottoirs, ponts et couloirs du métro, au bord d'un monde où la société ne protège plus. Ils nous font face, ils nous parlent.



LISTE TECHNIQUE

Scénario et Réalisation : Claus Drexel - **Image :** Sylvain Leser
Son : Nicolas Basselin, Hervé Guyader, Anne-Laure François
Montage : Anne Souriau

PRODUCTION

DaisyDay Films
Florent Lacaze
www.daisyday.fr

DISTRIBUTION

Aramis Films
www.aramisfilms.fr

FESTIVALS

Programmation ACID Cannes 2013
Festival du film francophone de Tübingen 2013
Grand Prix du Jury
Festival International du Film de Namur 2013
Filmfest Hamburg 2013
Festival International du Film de Vancouver 2013

«Il faut garder le sourire, c'est ça qui aide à tenir» Voilà les paroles touchantes d'une des personnes sans domicile fixe que Claus Drexel a décidé de filmer. Des paysages issus de la ville de Paris, des couleurs sombres, la nuit et la lumière des lampadaires. C'est ainsi, dans leur décor habituel, que le réalisateur choisit de montrer l'histoire douloureuse d'une dizaine de sans-abri en les laissant s'exprimer sur leur combat quotidien. L'une a perdu sa famille, l'autre s'est retrouvé sans travail. Une réalité bouleversante sur la société de nos jours qui ne protège plus les plus démunis. Ce film documentaire est une perle rare et produit un véritable choc sur le spectateur. Il nous offre l'occasion unique de découvrir un monde qui côtoie nos rues mais qui nous est pourtant si inconnu...

Émilie, élève de Seconde, lycée Bristol, Cannes



CELUI QUI FAIT

CLAUS DREXEL
CINÉASTE

Depuis des années, j'étais poursuivi par l'envie d'aller à la rencontre des sans-abri de Paris, ces fantômes qui hantent les trottoirs de la ville et les couloirs du métro, omniprésents mais invisibles aux yeux de celui qui passe sans s'arrêter. Je cherchais à savoir ce que ces personnes ont à dire sur le monde et ce qu'elles pensent de la vie. Plus qu'une réponse à une curiosité médiatique sur la raison qui les a amenés à la rue, je voulais leur donner la parole, tout simplement.

Mus par la volonté d'aller sous la surface des choses et d'y trouver une vérité plus profonde, il nous fallait connaître intimement les personnes ayant accepté de nous offrir leur parole. Ainsi, nous avons passé un an avec les gens de la rue pour prendre le temps de nous apprivoiser mutuellement, à l'instar du Renard et du Petit Prince. Les entretiens n'ont pas été menés sous forme d'interviews, mais comme de longues discussions entre amis. Du fait de cette intimité, les mots présents dans le film sont quelque chose de très précieux, qui m'a été confié et dont je me sens désormais responsable. Avant d'être le réalisateur d'un film, je suis l'ambassadeur de ces paroles. C'est pourquoi ce film tient une place si importante dans ma vie et dans mon cœur.

La seule manière de filmer autant de générosité, de sincérité et d'authenticité était le plan frontal, avec une caméra fixe, près du sol, à hauteur de ceux qui ont accepté de nous parler, le regard très proche de l'objectif. Cette manière de placer le spectateur face à face avec le sujet est inspirée du travail des photographes Walker Evans et August Sander. Elle donne force et dignité aux personnes filmées et agit comme un miroir pour le spectateur. Chez Sander, l'origine sociale du sujet photographié est toujours manifeste, mais c'est la grâce du visage humain qui est au centre de l'image. Nous inscrire dans la lignée de cette démarche humaniste était fondamental pour nous.

Nous avons confié l'image du film à Sylvain Leser, car son travail photographique mené sur les sans-abri depuis plusieurs années est profondément emprunt d'humanisme. Par ailleurs, il sait donner à chaque image l'inquiétante étrangeté d'un Giorgio De Chirico, la puissance d'un Caravage ou le sublime d'un Jérôme Bosch, où l'enfer se mêle au paradis. Car c'est bien ici l'un des thèmes centraux du film : entre l'insolente magnificence de la Cité d'Or et la simplicité de ceux qui habitent sous ses ponts, où est l'enfer et où est le paradis ?

Ma volonté initiale, avec ce film, était de partir à la découverte des gens de la rue. Mais cette année passée parmi eux, m'a bouleversé bien plus que je n'aurais pu le croire. Dans un monde en perte de repères, où la philosophie a été rendue au silence par l'obsession consumériste, ceux que l'on considère comme les rebuts de la société m'ont donné une véritable leçon d'humanisme. Au cœur de leurs propos, il est question des choses essentielles de la vie : d'amour, d'amitié et de respect de l'autre. C'est peut-être parmi les sans-abri que se trouvent les derniers philosophes de la Ville Lumière. Ils nous parlent d'un retour aux fondamentaux, seul espoir que le soleil se lève de nouveau sur notre époque crépusculaire. Au final, leur parole illumine le film, bien plus que la splendeur des images.

CELLES QUI **REGARDENT**

AURÉLIA GEORGES ET FABIANNY DESCHAMPS
CINÉASTES DE L'ACID

Claus Drexel nous emmène ailleurs. C'est-à-dire au centre de Paris. Un Paris de carte postale, voire d'apparat, baigné d'or nocturne. Mais un Paris désert, comme vidé de ses habitants, de toute vie, dans le secret de la nuit. C'est dans ce Paris sublimé mais totalement exsangue que la beauté confine soudainement à l'obscénité. Peu à peu, derrière ce hiératisme mortifère, apparaissent comme rescapés d'une civilisation déchue, des amas frémissants, des blocs de carton, des haillons. Une vie est là, fragile, précaire, qui va sûrement être balayée au prochain orage. Des clochards nous parlent. De plain-pied, la caméra les filme, leur fait épouser le décor. Remisés au bord du monde, le cinéaste les ramène au centre du plan.

Ces êtres humains se confient au cinéaste, lui disent leurs subsistances, leurs peines, leurs espoirs. La parole est là, puissante, folle, mais toujours sophistiquée, elle prend sa place dans le décor. Nous sommes face à eux, avec eux, pour un moment, au cœur de leur nuit. Le film nous emmène, à la façon de la science-fiction, au bord du monde, tout près du gouffre, jusqu'au vertige. Vertige de l'altérité, mais également vertige de la proximité, tout se situe ici et maintenant.

Dans le collage qu'ose la mise en scène, entre le trivial et le sublime, entre l'indigence et la beauté séculaire, comment nous situer ? C'est la question que pose ce film. En osant le plus beau, le plus tapageur écrin de beauté pour ces êtres abandonnés, la caméra se pose quelque part entre une quête d'anoblissement et l'ironie dramatique la plus déplacée. Dans ce film, il règne une atmosphère de fin du monde. La carte postale est gâchée. Un film commence.

CELUI QUI **MONTRE**

PASCAL ROBIN
CINÉMA LES 400 COUPS
CHÂTELLERAULT

Avant qu'une aube majestueuse et éternelle ne se lève sur Paris, Claus Drexel nous invite à voyager dans quelques nuits parisiennes en compagnie des plus démunis. Des nuits froides, des nuits bleutées, des nuits désertées, des nuits presque perdues, avec ceux qui vivent seuls, à la rue.

Nous suivons ainsi treize personnes, enfermées dehors, dans les plus beaux quartiers de la capitale. Paris, la plus lumineuse des villes, est par excellence faite pour le cinéma. Paris, décor monumental d'or et de lumières est ici prodigieusement filmé. Les femmes et les hommes, avec qui nous passons une heure quarante, vivent, invisibles, dans ces décors trop grands. Monuments somptueux et édifices publics imposants, pont et tunnels, grilles interminables et murs gigantesques. La Seine coule autant que la lumière des éclairages urbains. La magnificence de ces décors engendre un monde parallèle, à la limite du fantastique. Dans ce monde qu'invente le cinéma, les sans-domiciles, Christine, Pascal, Wenceslas, Costel, Jeni ou Marco se révèlent, désormais visibles et audibles.

Tous, malgré la gravité de leur situation douloureuse, sont magnifiques parce que le cadre dans lequel il leur est proposé d'intervenir est lui-même beau. Ce cadre semble le seul espace qui leur est proposé d'habiter. Posé, à bonne distance, large et généreux, il leur donne une réelle dignité, et leur rend toute leur humanité, de chair et d'os, de voix et de discours. La caméra sait capter avec attention et calme ce qu'ils nous disent de leurs éclats de vie. Leurs réflexions sont le plus souvent d'une grande profondeur. Le spectateur, saisi, les voit et les écoute, comme jamais.



INVITATIONS AU **SPECTATEUR**

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Donner la parole

Paradoxalement, même dans les reportages qui leurs sont consacrés, il est rare d'entendre la parole des plus démunis. Le quotidien dans la rue et la misère sont souvent commentés par un journaliste ou un travailleur social. Fermement résolu à situer cette parole si rare au cœur de son film, Claus Drexel nous invite à écouter ces voix que l'on n'entend jamais et opère un recadrage fondamental, en plaçant ces hommes et ces femmes au centre de l'image.

Afin de ne pas envahir l'espace de chacun et d'éviter de susciter tout sentiment d'intrusion, le cinéaste a tourné avec une équipe extrêmement réduite, munie d'un matériel compact et léger. Soutenus et épaulés par des organismes tels que le Samu social ou la Mie de pain, et forts de l'expérience du photographe/chef opérateur Sylvain Leser, Claus Drexel et son équipe ont ainsi arpenté une année durant les rues d'un Paris nocturne, à la rencontre des sans-abris.

La mise en scène restitue le plus fidèlement possible ces moments de rencontre : par le choix de plans fixes, dont la durée permet au discours de se déployer pleinement, par le fait de ne pas avoir recours au gros plan, par le montage, qui respecte la temporalité de la conversation. Tous ces éléments concourent à nous donner le sentiment d'avoir passé du temps avec eux, et peut-être désormais de les connaître un peu...

La stylisation au service du discours

Dès l'ouverture du film, le spectateur est saisi par la splendeur des images. Associées au Prélude de *Parsifal* de Wagner, qui voulait exprimer par cette œuvre la régénération de l'humanité par la compassion, celles-ci installent le film dans une ville fantomatique, un Paris post-apocalyptique où les sans-abris semblent être les seuls survivants. Si la photogénie est évidente à l'écran, il n'a pourtant jamais été question pour Claus Drexel de faire un film esthétisant.

Le Paris somptueux et grandiose filmé en cinémascope révèle ainsi son caractère écrasant, voire muséifié. Le contraste est d'autant plus saisissant avec la misère des personnes qui vivent sur ses trottoirs et sous ses ponts. Il était par ailleurs essentiel pour le cinéaste de rendre justice aux personnes rencontrées en produisant de belles images, afin de les mettre au service de la parole recueillie et de restituer de cette manière toute leur force et leur solennité.

«Depuis 2009, je tente de mettre en lumière la misère urbaine à Paris à travers mes reportages «Merde in France» et «Les cloches des monuments», que j'ai rebaptisés «Les Autres» à l'occasion de la 25ème édition du Festival de Visa pour l'Image.

A travers ma façon d'approcher ces hommes et ces femmes, à l'aspect parfois repoussant et comme rejetés instinctivement par la meute quotidienne des gens pressés, j'essaie de saisir ce que j'appelle mon innocence d'enfant. C'est en allant voir l'autre avec cette énergie naïve que nous parvenons à créer ensemble un lien de confiance qui m'est indispensable pour les photographier avec le plus d'humanité et de respect possible.

Mon regard s'arrête, il est vrai, aux limites de la boîte noire, subjective et muette, qui donne à voir et à imaginer, plus qu'à entendre ou comprendre ces êtres vivants figés comme dans des tableaux. Il ne me restait alors que l'expression orale et écrite pour témoigner de ce que je vis au contact de ces personnes.

Au printemps 2012, Florent Lacaze et Claus Drexel me proposent un projet de film pour le cinéma atour de ces personnages que je piste et côtoie depuis des années, chez eux dans la rue...

L'intention humaniste qui se dégage de ces deux hommes et l'engagement que nous mettrons tous les trois en œuvre va permettre à ce «chef d'orchestre» qu'est Claus Drexel de me transmettre certaines facettes du métier de chef opérateur. A mon tour de le guider dans la nuit parisienne auprès de ces hommes et ces femmes à qui la parole est à présent rendue, où la gestuelle et les mouvements deviennent de la poésie.

L'âme des êtres devient omniprésente et l'on entend battre le cœur de cette ville des lumières, la toile s'est agrandie, la voix rassurante des uns et des autres nous offre la possibilité de les accueillir avec une curiosité assouvie, petit à petit la dignité de nos frères humains se fait entendre.»

Sylvain Leser
Chef opérateur, photographe



POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**

ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris - France
Tél : + (33) 1 44 89 99 74

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 250 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmateurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis vingt ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

CCAS

DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS - **www.ccas.fr**